

M. Jos. Lenoir, Assistant-Secrétaire du bureau de l'Instruction Publique : Histoire en général.

M. Desmazures, Prêtre de St. Sulpice : Histoire et Historiens Modernes.

M. Rouxel, Prêtre de St. Sulpice : 1o. Les Premiers Colons de Montréal ; 2o. Vocation de Montréal.

M. Jos. Royal, Rédacteur de la *Minerve* et Vice-Président du Cercle Littéraire : deux lectures sur le Maréchal St. Arnaud.

M. Cyrille Boucher, Etudiant en Droit : Etudes sur le Jeune Comte de Villeneuve-Trans.

7o. Littérature.

L'Honorable P. J. O. Chauveau, Surintendant de l'Education : Littérature Française en Amérique.

M. Paul Stevens, homme de Lettres : La Fable.

M. de la Pontrie, Rédacteur de la *Patrie* : La Langue Française.

8o. Poésie.

M. Denis, Directeur du Collège de Montréal : Deux Elégies ; 1o. Sur la mort d'un Élève du Collège de Montréal ; 2o. Sur l'Incendie de Montréal, le 8 juillet 1852.

9o. Beaux-Arts.

M. Adélard Boucher, Secrétaire de la Commission Seigneuriale : Eloquence dans les Beaux-Arts.

M. Lévesque, Architecte : L'Architecture.

M. C. G. Smith, Professeur de Musique : Musique Religieuse.

10. Droit.

M. Senécal, Etudiant en Droit et Secrétaire du Cercle Littéraire : Etudes sur Pothier.

Nous n'avons rien dit de l'Honorable M. Cartier, mais tous se rappellent son allocution courte et vive, digne de couronner la savante lecture de l'Hon. Surintendant de l'Education. M. le Procureur-Général n'a pas seulement fait preuve de son goût exquis et de son talent d'improvisation ; mais il a montré le vif intérêt que son patriotisme lui inspire, pour une œuvre si propre à développer tous les talents, dont le germe fécond se trouve dans la Société Canadienne.

Telles sont, Messieurs, les prémices de ce Cabinet de Lecture, et les œuvres qu'il a produites, pour ainsi dire, dès son berceau. Dans ce tableau, vous avez pu admirer tour-à-tour, l'homme de la science, l'homme d'esprit, l'homme de Loi, l'homme des Arts, l'homme de l'Histoire, l'homme de Lettres, l'homme de la Religion, l'homme de la Patrie ; et dans cet ensemble, toutes les sciences humaines se prêtant la main, nous apparaissent avec cette belle unité que leur donne la Foi, centre commun de toutes les grandes œuvres.

Et maintenant j'en appelle à vous, Messieurs ; que vous en semble ? Que ne devons-nous pas espérer pour l'avenir ? Certes, si presqu'encore à sa naissance, cet arbre est déjà si fécond ; si, lorsqu'il ne compte que quelques mois d'existence, ses fruits sont déjà si beaux et si abondants, que sera-t-il donc quand son tronc sera plus affermi ? Quand il aura de l'espace et de l'air pour grandir, se développer à son aise et étendre librement ses branches ?

Mais que dis-je ? n'est-ce pas ici un beau rêve qui nous enchanteret et un vain espoir qui nous amuse ? Non, Messieurs, non ; ces espérances ne sont pas chimériques, et nous avons la confiance qu'elles ne tarderont pas à se réaliser. Car ce qui s'est fait, et ce qui se fait encore sous vos yeux, nous assure que cette œuvre a les sympathies de tous les amis du pays et que l'avenir lui est assuré.

Nous avons fait passer rapidement sous vos yeux le tableau des travaux qui ont rempli jusqu'à ce jour nos séances ; et nous ne pouvons ici que remercier les personnes qui ont bien voulu nous prêter le concours de leurs talents : mais nous devons aussi rendre hommage à ces familles généreuses, qui ont si bien accueilli les meetings zélés de notre Comité, lorsque ces MM. ont tendu leur main en faveur de cette œuvre. Nous savons que les coeurs se sont ouverts et aussi les bourses, afin de concourir à l'agrandissement de cette enceinte beaucoup trop étroite, pour contenir la foule d'auditeurs avides de s'instruire.

L'accueil qu'ont nous a déjà fait, nous répond suffisamment du succès pour les demandes futures.

Enfin, Messieurs, nous avons articulé le nom de *Cercle Littéraire*, nous avons nommé son Président, M. Achille Belle ; son Vice-Président, M. Jos. Royal ; son Secrétaire, M. Senécal et un de ses membres, M. Girouard. Ce Cercle est une Association récente, qui vient de naître au sein même du Cabinet de Lecture et, pour ainsi dire, de la sève abondante qui les nourrit tous deux. L'honneur de cette seconde création revient tout entier aux jeunes gens distingués dont vous venez d'entendre les noms, et à leurs dignes associés. La pensée qui les a réunis est le vœu, nous avons presque dit le serment, de défendre, à tout prix, leur *Langue, leur Patrie, leur Nationalité et la Foi de leurs Pères*.

Cette Association n'est guère qu'à son début, mais les noms que nous venons de faire connaître, et les œuvres que nous venons de signaler, suffisent à faire leur éloge. Tout nous garantit que ce Cercle en s'élargissant, grâce à vos bienveillantes sympathies, et au zèle d'une jeunesse studieuse, deviendra comme une pépinière de Citoyens vertueux et savants ; et un sanctuaire de science et de vertu, où viendront se former des hommes capables de soutenir les intérêts du pays, et d'assurer les plus hautes positions sociales.

Honneur donc, à ces chers jeunes gens à qui appartiennent l'avenir ! honneur, à toute la société Canadienne qui a si bien compris ces œuvres si belles et si utiles au pays ! honneur à ceux qui les protègent, qui les aident de leurs talents et de leur fortune ; honneur surtout, aux membres des deux Comités, que nous proclamons volontiers, la *vie et les colonnes* de l'œuvre ! honneur, en particulier, aux Membres du Comité de Régie, qui ont déjà montré tant de zèle pour procurer la construction d'un plus vaste local !

Enfin, gloire et reconnaissance à tous ! car tous peuvent se rendre le glorieux témoignage, qu'en s'honorant eux-mêmes, ils ont bien mérité de leurs Citoyens, de la Religion et de la Patrie !

Modèle de style Epistolaire et Leçon de Modestie.

Dès qu'un homme est parvenu à illustrer son nom, fût-il enfant trouvé, tout le monde veut être son cousin de près ou de loin. C'est ce qui arriva au général *Vaillant* quand il fut promu au grade de Maréchal : tous les maréchaux ferrants qui s'appelaient *Vaillant*, et il y en a plusieurs de ce nom en Bourgogne, réclamaient l'honneur d'être de sa famille.

Le brave Maréchal eut la bonté de donner à l'un d'eux les renseignements qu'il désirait pour pouvoir établir sa parenté. Cette lettre, déjà ancienne, et dont M. Jobard a pu se procurer une copie dans la Haute-Saône, auprès du maréchal-ferrant qui l'a reçue, est un modèle de simplicité antique ; c'est ainsi que de-